

Expo. The Age of Charles I
Tate Gallery 1972

EXPOSITION

~~ANALOGIE?~~

SIR PETER PAUL RUBENS
(1577-1640)

84. **Landscape with St. George and the Dragon**

Oil on canvas: $59\frac{1}{2} \times 78\frac{1}{2}$ in.

Her Majesty The Queen

While Rubens was still in London it was reported, in a letter dated 6 March 1630, that he 'hath drawn with his pencil the history of St. George, wherein (if it be possible) he hath exceeded himself; but the picture he hath sent home into Flanders to remain as a monument of his abode and employment here'. It was, however, probably secured for the King by Endymion Porter ('The great St George' by Rubens was recorded by Van der Doort (p. 171) in the same passage room as Honthorst's *Apollo and Diana*.)

It is clear, principally from X-ray, evidence during restoration and evidence from two preliminary drawings (Held, pp. 117-18; Burchard and d'Hulst, Nos., 145, 146) that Rubens completed the design on a much smaller scale ($c. 37\frac{1}{2} \times 51\frac{1}{2}$ in.) and later enlarged it, presumably after his return to Antwerp; there is a much later addition of $c. 3$ in. at the bottom.



84



Un "Rubens" inconnu, découvert à Paris

Acheté 41.000 francs (anciens) par une réfugiée hongroise en 1951, il est estimé à 2 millions de F (actuels)

La découverte à Paris d'un authentique Rubens jusqu'à présent inconnu des catalogues va sans doute provoquer un certain émoi parmi les collectionneurs.

L'histoire assez extraordinaire de cette toile remonte à 1951, date à laquelle, dans une salle de ventes de Paris, M^e Rheims vendait pour 41.000 francs de l'époque, à une réfugiée hongroise, Mme Adèle Reyman, un tableau de 2 m, 80 sur 1 m, 69 attribué à l'atelier de Rubens et intitulé : **Saint Georges terrassant le dragon**.

L'acheteuse faisait alors examiner son acquisition par plusieurs experts, dont l'avis fut unanime : bien qu'elle ne fût pas signée, l'œuvre était de la main du maître d'Anvers. Aussitôt, Mme Reyman devint l'objet d'une insistante sollicitude de la part d'un aigrefin auquel elle finit par confier, avec mission de le vendre, ce tableau évalué dès lors à quelque deux millions de francs actuels. Et, comme l'on s'en doute, la toile disparut.

En novembre 1967, Mme Reyman portait plainte et, sur commission rogatoire du juge Desfontaines, le commissaire divisionnaire Arnal et son adjoint, M. Leduc, commençaient leur enquête. Un mois plus tard, le Rubens était retrouvé chez l'un des grands restaurateurs parisiens du XV^e arrondissement.

Ce dernier apprit aux policiers qu'il travaillait depuis un an sur cette toile et qu'il

avait réussi à supprimer trois maquillages successifs et antérieurs qui l'avaient dénaturée, pour lui redonner son caractère original. Enthousiaste, le restaurateur assurait qu'il s'agissait-là d'une des œuvres les plus éclatantes de la grande période du maître.

Mais la surprise des enquêteurs ne devait pas s'arrêter là. Ils apprirent, en effet, qu'un tableau similaire, intitulé **La Présentation**, existe à la cour d'Angleterre. Il représente également saint Georges entouré, à la manière de Rubens, d'un grand nombre de personnages et d'animaux. La toile anglaise est en tous points identique à celle de Mme Reyman, à cette différence près qu'il lui manque, sur la droite, une bande de cinquante centimètres de largeur représentant un paysage de rochers et quelques personnages.

Le restaurateur est formel : **le tableau de la cour d'Angleterre n'est qu'une copie, et même une copie médiocre, de la toile de Mme Reyman, l'amputation qu'il a subie détruisant totalement l'équilibre de la composition.** C'est aussi l'avis de plusieurs experts : M. Wenland (Allemagne), le professeur Fiocco (Italie), M. Lebel (France), le directeur des Beaux-Arts de Belgique et bien d'autres.

L'affaire en est là. En dehors des suites judiciaires qu'elle va comporter, cette découverte risque fort de déclencher une bataille d'experts et peut-être... une escarmouche diplomatique entre la France et l'Angleterre.

Les deux Rubens : bataille d'experts...



En haut : le Rubens de la collection de Buckingham Palace ; en bas : celui qui vient d'être découvert à Paris.

Cette découverte va donner lieu à une nouvelle bataille entre spécialistes. Déjà, dit-on, les experts de Londres sont affirmatifs : ceux de Paris ne le sont pas moins, mais dans l'autre sens.

La comparaison entre les deux tableaux permet de constater des différences importantes : développement du sujet à droite et en haut qui donne une composition mieux centrée dans le tableau de Paris, le groupe des personnages est moins perché contre le bord supérieur, le feuillage est

moins touffu, laissant même paraître un peu de ciel qui allège cette partie ; la croupe du cheval est moins déformée, l'arbre à gauche est plus petit.

Il est impossible de tirer des conclusions d'après des photographies, mais, déjà, celles-ci laissent penser que le tableau de Paris peut avantageusement être opposé à celui de Londres. D'autre part, les différences ne permettent pas de dire qu'il s'agit d'une copie ; plus justement, il faudrait parler d'une « autre version ».

Si l'on tient compte que l'atelier de Rubens était une... fabrique qui appliquait aux clients trois tarifs selon qu'il s'agissait d'une œuvre faite entièrement par le maître ou complétée et retouchée par lui ou exécutée d'après ses dessins et indications, on conviendra qu'il y a là belle matière à discussion.

